

Paroles de mères

Rwanda, la vie après, ce sont les regards de Benoît Dervaux et André Versaille sur un génocide récent. C'est le témoignage sans artifice de six femmes rescapées, écorchées, violées, toutes mères d'un enfant de génocidaire. A découvrir à Flagey, en novembre. PAR ASTRID JANSEN

A Kigali, il y a un mot d'ordre : « *Nous sommes tous des Rwandais, le génocide est derrière nous.* » Ce n'est pas vrai. A l'origine de ce documentaire, il y a André Versaille, « *sidéré de voir que les rescapés gênent !* » et particulièrement ces filles violées et mères d'enfants de génocidaires. Depuis des années, cette Histoire insupportable est pour André Versaille une source d'inspiration. C'est pourquoi il a entrepris de recueillir les témoignages – trop rares – de femmes escamotées. Il s'agissait de mettre en lumière le viol comme arme de destruction massive lors de ces événements.

PAS D'ENQUÊTE, UNIQUEMENT DES CONFESSIONS

André Versaille ne pouvait pas mieux tomber, avec un réalisateur comme Benoît Dervaux – cadreur hors pair, opérateur

fidèle des frères Dardenne. Sans jamais céder au poids de la souffrance, Benoît Dervaux garde sa caméra fixe face aux personnes qui se livrent sans questions. Paraît-il, les Rwandais sont de nature taiseuse, ils se méfient. Pourtant les deux hommes, accompagnés de Samuel Sangwa,

Il s'agissait de mettre en lumière le viol comme arme de destruction massive lors des événements du Rwanda

excellent assistant et traducteur simultané, ont recueilli ces paroles qui sont d'ailleurs la matière principale de ce film très direct, épuré. Ajoutons que si ces femmes et certains de leurs enfants ont accepté de parler devant les caméras, c'est avant tout grâce à Godelieve Mukasrasi qui a monté une organisation indépendante, SEVOTA, destinée à accueillir les survi-

CES FEMMES GÈNENT !

Violées et mères d'enfants de génocidaires, leur mise à l'écart a sidéré le réalisateur.

vants en détresse. Leurs parcours révèlent les tourments psychologiques de mères et d'enfants nés comme des « ennemis ». Car ces femmes évoquent aussi le cheminement rédempteur, menant à l'acceptation mutuelle. Face à un sujet aussi sensible et nécessaire, au-delà du devoir de mé-

moire, Benoît Dervaux apporte une esthétique au fond tragique. Dans la lignée digne et funèbre d'un monument comme *Shoah*, de Claude Lanzmann, André Versaille et Benoît Dervaux réalisent ici un film, bien que plus modeste, tout aussi essentiel. ■

Rwanda, la vie après

2014 - fiction - 75'

Les 19/11, 27/11 et 29/11 à Flagey, Place Sainte-Croix, Bruxelles.

